

Études d'histoire religieuse



Danielle Coulombe, *Coloniser et enseigner — Le rôle du clergé et la contribution des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Hearst, 1917-1942*, s.l., Le Nordir, 1998, 253 p.

Gratien Allaire

Volume 66, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006828ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006828ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allaire, G. (2000). Compte rendu de [Danielle Coulombe, *Coloniser et enseigner — Le rôle du clergé et la contribution des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Hearst, 1917-1942*, s.l., Le Nordir, 1998, 253 p.] *Études d'histoire religieuse*, 66, 125–127. <https://doi.org/10.7202/1006828ar>

jusqu'en 1705.

Cela dit, l'ouvrage de Marcel Trudel comporte de belles qualités, dont la principale est de livrer à la connaissance du public le contenu d'un document qui remonte aux sources de l'éducation féminine en Nouvelle-France.

Au plan formel cependant, on déplore que l'éditeur Hurtubise HMH, qui bénéficie du soutien financier de plusieurs organismes canadiens prestigieux n'ait pas procédé à une sérieuse révision de l'ouvrage avant sa publication. Trop nombreuses sont les coquilles qui parsèment le texte, sans compter les erreurs notables, autant à la table des matières (p. 12) que dans la bibliographie (p. 15-16), autant dans les titres des tableaux (p. 28, 70, 77) que dans les vignettes des illustrations (p. 144, 295, 398). Ces méprises altèrent non seulement la compréhension de l'ensemble mais introduisent aussi des incohérences. Il faut espérer que ces lacunes seront corrigées dans les éditions à venir.

Claire Gourdeau,
Université Laval.

* * *

Danielle Coulombe, *Coloniser et enseigner – Le rôle du clergé et la contribution des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours à Hearst, 1917-1942*, s.l., Le Nordir, 1998, 253 p.

Les historiens accordent généralement à l'Église catholique un rôle de premier plan auprès des populations canadiennes-françaises des provinces canadiennes, celle du Québec comme les autres. Mis à part l'hagiographie, les histoires de congrégations religieuses écrites par leurs membres et le projet oblat d'Edmonton, les analyses sur ce rôle sont peu nombreuses, particulièrement en ce qui a trait à l'éducation. L'étude de Danielle Coulombe, professeure d'histoire au Collège universitaire de Hearst, vient combler en partie cette lacune. Non seulement étudie-t-elle le rôle d'une congrégation religieuse de femmes, les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours, à Hearst entre 1917 et 1942 (les années de la Survivance), mais encore inscrit-elle ce rôle dans le plan de l'évêque, du clergé et des élites clérico-nationalistes dans l'expansion du Canada français catholique de même que dans le contexte scolaire de l'Ontario. D'ailleurs, l'ouvrage comprend une bonne étude de l'histoire du Règlement 17 et de ses suites (chapitre II, «La situation scolaire et linguistique en Ontario : 1840-1940»).

À partir des archives des Soeurs à Saint-Damien, de celles de l'évêché de Hearst et de celles disponibles à Hearst même, l'auteure construit une histoire toute en nuances, expliquant les «rêves et réalités» du «projet de colonisation soutenu par Mgr Joseph Hallé» (chapitre III), retraçant «la mise

en place et l'évolution du système scolaire séparé de langue française à Hearst» (chapitre IV) et décrivant le travail des Soeurs comme «bâtisseuses d'une communauté franco-ontarienne». Ce faisant, elle apporte des éléments originaux à la connaissance et à la compréhension des communautés de langue française. Par exemple, elle signale au chapitre III les divergences de vue entre l'élite, qu'elle appelle «les entrepreneurs en colonisation de Hearst» (p. 224, entre autres), et le «petit peuple» (p. 218). Elle souligne l'important appui que l'évêque reçoit continuellement du Québec pour son projet de colonisation (pp. 81-83 et 224-225, entre autres), que l'évêque considère être «un projet d'envergure nationale visant l'enracinement de la langue française et de la religion catholique à l'extérieur du Québec» (p.76).

Par son étude, l'historienne renforce également l'importance de la hiérarchie et de l'obéissance dans l'histoire des congrégations de femmes. La décision relative au départ de la congrégation provoque d'ailleurs un conflit d'obéissance, entre celle due à l'évêque de Hearst et celle due à la communauté religieuse. Coulombe renchérit sur le contrôle exercé par les membres du clergé sur certains aspects de l'évolution des communautés francophones, par la description, par exemple, des circonstances qui entourent la construction de l'école Sainte-Thérèse et des interventions de Mgr Hallé et de son proche collaborateur, l'abbé Zoël Lambert (pp. 128-132). Cependant, comme le montre bien Coulombe, les laïcs n'acceptent pas tous cette emprise du clergé sur les choses temporelles, ce qui provoque de fortes tensions dans la paroisse.

Pour l'auteure, le départ de la communauté coïncide avec la fin du mouvement de colonisation agricole en Ontario (p. 222). Mais elle souligne que les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours sont remplacées par les Soeurs de l'Assomption de la Sainte-Vierge et que la maison-mère de Saint-Damien rappelle les soeurs de Hearst pour répondre aux besoins du Québec tout en indiquant, parmi les raisons du départ de la congrégation, son peu de succès au niveau du recrutement: une seule recrue en provenance de la région durant les 25 années de leur présence (p. 205). Il aurait été intéressant de pousser la recherche sur les raisons de cette situation qui faisait en sorte que Saint-Damien fournissait plusieurs religieuses au Nord de l'Ontario et ne recevait pas d'addition en retour. Jusqu'à quel point ce type de rentabilité entraînait-il en ligne de compte dans les décisions des congrégations?

L'auteure a choisi de dire la place des femmes dans l'écriture même du texte, ce qui est tout à fait en accord avec le sujet traité. Mais elle a poussé l'utilisation du masculin et du féminin à sa limite, comme avec l'expression «elles et ils» ou avec l'écriture «é-e-s» qui reviennent fréquemment, ce qui rend souvent la lecture difficile. Ce n'est pas toujours possible de préserver, et la place des femmes, et la fluidité du texte, mais l'emploi d'un terme générique permet la plupart du temps de résoudre la difficulté. Dans une

étude comme celle-ci, on pourrait accepter l'emploi du féminin comme genre universel, et la forme «ées» du participe passé.

Pour conclure, Danielle Coulombe, en soulignant le caractère indispensable du travail de la Congrégation pour le projet de Mgr Hallé, fournit une pièce importante au dossier de l'histoire des femmes, comme à celui des communautés de langue française. Dans son étude, on sent la construction d'une société, on perçoit la vie d'une communauté, ses aspirations et ses tensions, à la hauteur des femmes et des hommes qui l'ont créée et l'ont habitée. Les études de ce genre pourraient, et devraient, être répétées à plusieurs exemplaires.

Gratien Allaire,
Université laurentienne.

* * *

Nive Voisine et Yvonne Ward, *Histoire des soeurs de la charité de Québec – Tome 1 – L'âme de la fondation, Marcelle Mallet*, Beauport, MNH, 1998, 302 p.

Francine Roy et Yvonne Ward avec la collaboration de Nive Voisine, *Histoire des soeurs de la charité de Québec – Tome 2 – Des maisons de charité*, Beauport, MNH, 1998, 305 p.

Les Soeurs de la Charité de Québec viennent d'entreprendre la publication de leur histoire à l'occasion du 150^e anniversaire de leur fondation. Aux deux ouvrages ici présentés, on ajoutera un troisième volume qui comprendra «une étude historique de tout ce qui concerne l'Institut des Soeurs de la Charité de Québec» (2: 287). Cette entreprise pose des problèmes de conception, car souvent, on souhaite parler de toutes les oeuvres de la congrégation, et cette intention entraîne beaucoup de répétitions et ne permet pas les explications contextuelles indispensables. Ce sont ces explications qui figureront sans doute dans le troisième tome annoncé. Toujours est-il que ces deux ouvrages font entendre deux tonalités fort différentes qui nous obligent à les traiter séparément.

Le premier ouvrage aborde la fondation de l'Institut des Soeurs de la Charité de Québec, par le biais d'une biographie étoffée de la fondatrice. Écrit dans le désir de rompre avec le ton hagiographique des écrits antérieurs, cet ouvrage nous propose un récit élégant et clair de la vie et de l'oeuvre de Marcelle Mallet. Une première partie, «Les années montréalaises» (1805-1849), résume la vie de la fondatrice dans sa famille et chez les Soeurs Grises de Montréal, comme servante, novice, professe et administratrice. Une seconde partie, «Fondatrice et Supérieure» (1840-1866), expose en détails la fondation de Québec, en accordant un chapitre complet à la